

DOSSIER PEDAGOGIQUE

La Fille du Sacrifice

de

REHAB MEHAL



Information pratiques

Théâtre Océan Nord

Rue Vandeweyer 63-65, 1030 Schaerbeek
Bruxelles

L'ouverture du théâtre se fait **45 minutes avant le début du spectacle.**

Aucun entrée en salle possible après le début des représentations.

5€ par personne, tarif scolaire et associatif
À partir de 10 personnes + 1 accompagnant·e gratuit

Responsables Médiation Culturelle

Diana David
Romain Cinter

0493 67 74 55

02/242 96 89

contact@oceannord.org



Photo du Un Festival à Villereal (été 2022) par Team Lovebirds

LE SPECTACLE

Calendrier

27/09 → 1/10 & 04/10→08/10

20:30 (sauf mer. 19:30 / jeu. 29/09 13:30)

Écriture et mise en scène **Réhab Mehal** - Avec **Elisa Firouzfard** - Assistant à la mise en scène **Jean-Gabriel Vidal-Vandroy** - Régie générale **Gaspard Samyn** - Création vidéo et lumières **Damien Petitot** - Création sonore **Eloi Baudimont** - Costumes **Fabienne Mainguet**

Production Théâtre Océan Nord en coproduction avec La Coop asbl et Shelter Prod
Soutiens Fédération Wallonie-Bruxelles - service Théâtre, taxshelter.be, ING, Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge - Centre des Arts Scéniques - Rideau de Bruxelles - Centre des Écritures Dramatiques-Wallonie- Bruxelles - La Bellone-Maison du Spectacle - Théâtre les Tanneurs - Fabrique de Théâtre - Ad Lib COCOF (Fonds d'acteurs / initiation des publics scolaires)

Pour l'écriture de ce texte, Réhab Mehal a bénéficié de la bourse d'écriture Claude Etienne et de la bourse d'aide aux projets de la SACD.

Accueils en résidence et partenaires La Bellone - Théâtre Océan Nord - LIBITUM - La Fabrique de Théâtre - le Grand Sault - Un Festival à Villeréal - le Théâtre de Pierres - le festival Situ - Le Festival Bouillon Cube

**POUR LES
PROFESSEUR·E·S**

RESUME

Un beau jour d'été, alors qu'elle visite la Galerie des Offices à Florence, Ibra tombe par hasard sur **Le Sacrifice d'Isaac**, l'un des chefs-d'œuvre du Caravage.

Pour cette jeune femme croyante et pieuse, arrière-arrière-petite-fille d'Abraham, ce tableau agit comme une flèche, qui vient la transpercer.

Bouleversée, Ibra entame alors sa « dé-conversion ».

Petit à petit, elle va remettre en question ses croyances dogmatiques, pour découvrir les ressorts intimes de sa spiritualité.

Libérée des carcans qui lui dictaient sa foi, elle va puiser son essence divine en elle-même, et reconquérir son indépendance, avant de s'engager sur le chemin de la reconversion.

Racontée sous la forme d'une épopée intime, **La Fille du Sacrifice** est une enquête sur les origines de la croyance. La ville de Jérusalem y joue un rôle important. Au confluent de deux mondes, l'Orient et l'Occident, elle incarne ce que **Réhab Mehal** cherche à faire émerger dans son théâtre : des rencontres et des frictions entre les deux héritages, les deux civilisations qui constituent sa propre identité. À travers ce conte contemporain, elle invente et partage sa vision singulière du monde, dans laquelle le rapport de l'humain au divin engendre de nouvelles dialectiques, envisagées d'un point de vue résolument féminin.

La Fille du Sacrifice est le troisième volet du triptyque : **LA**

RÉCONCILIATION, qui aborde la question de l'unité au sein des identités multiples, à travers le prisme de l'interculturalité.

THE MATIQUES

féminisme

religion

la place de la femme dans la religion

les croyances

la foi

le sacrifice

le patriarcat

les mythes religieux

les mythes sociaux

NOTE D'INTENTION

Quelle place pour les femmes, au sein de ce patriarcat qui les rend invisibles, mais exige pourtant d'elles une croyance aveugle aux dogmes transmis de générations en générations ?

Au départ, il y a Abraham. Le Patriarche a eu deux fils : Isaac et Ismaël. Eux-mêmes eurent des enfants, qui en eurent à leur tour, et ainsi de suite, au fil des siècles, jusqu'à aujourd'hui. Les Juifs et les Chrétiens se réclament d'Isaac, les musulmans d'Ismaël.

Et puis il y a Ibra, qui descend des deux en même temps. Cette **jeune femme de notre époque, croyante et pieuse, a un pied sur chaque rive de la Méditerranée.** Européenne d'origine maghrébine, le sang d'Abraham coule dans ses veines.

L'histoire de La Fille du Sacrifice commence à la Galerie des Offices, à Florence. Ibra y tombe par hasard sur Le Sacrifice d'Isaac. Le chef-d'oeuvre du Caravage la bouleverse.

Comment le Patriarche, qui apparaît ici sous les traits d'un homme comme les autres, un simple berger, a-t-il pu obéir aveuglément à la Voix qui lui commandait de sacrifier son fils ? Et pourquoi continue-t-il d'obéir, toujours aussi aveuglément, à l'Ange qui lui intime finalement l'ordre d'égorger un bélier plutôt que son propre enfant ?

Toutes ces questions bourdonnent dans la tête d'Ibra. **Elle réalise soudain que sa foi repose sur des fondations bien fragiles.** Elle comprend que les premières paroles d'Amour, communes aux trois grands monothéismes, ont systématiquement été perverties par **des institutions religieuses entièrement patriarcales.**

À la spiritualité horizontale, bienveillante, tolérante, qui laisse toute sa place à l'humain dans son immense diversité, les hommes ont substitué un Dieu vertical et violent, vengeur et vindicatif, qui dit le Bien, le Mal, le Vrai, le Faux, le Juste et l'Interdit.

Pour **déconstruire le système de domination** dans lequel elle a baigné depuis toujours, Ibra entame alors une **enquête sur les origines de la croyance**, qui la mènera progressivement sur le chemin de la « **dé-conversion** ». Remettant en question l'ensemble de ses certitudes dogmatiques, elle va se libérer des carcans que lui dictaient sa foi. Affranchie de ses croyances religieuses, **Ibra tente, en parallèle, d'épouser pleinement le monde occidental, laïque, dans lequel elle a grandi.** Mais, là aussi, elle se rend vite compte que l'horizon est saturé de **dogmatisme et d'aveuglement.**

Le patriarcat n'est pas seulement l'affaire des religions : il a imprégné l'ensemble des structures sociales, politiques, culturelles.

L'éducation qu'Ibra a reçue en dehors du cercle familial a macéré dans ce système de reproduction du pouvoir qui, s'il fait avant tout du tort aux femmes, en cause également aux hommes, dont il balise totalement les chemins de vie. La « dé-conversion » d'Ibra ira donc plus loin qu'un simple « reset » de ses croyances religieuses : **c'est tout son formatage social et intime qu'elle va remettre en question, en déboulonnant l'ensemble des repères qui, jusque-là, avaient guidé son existence.**

Cette déconstruction systématique, sous forme de « crise de foi » totale, la mènera jusqu'à une **véritable mort spirituelle.** En cette « Nuit noire de l'Âme », Ibra va enfin trouver l'élan pour **affirmer son autonomie.**

Émancipée de toute forme d'autorité sur son corps, sur son esprit et sur ses sens, elle va se revendiquer en tant que femme souveraine et indépendante. Elle finit par se réconcilier avec les ressorts intimes de sa spiritualité, et par **tracer, dans cette harmonie nouvelle, son propre chemin de foi.**



Photo du Un Festival à Villereal (été 2022) par Team Lovebirds

LE PERSONNAGE D'IBRA

Seule en scène, Ibra **raconte son parcours intime et singulier**, sans cesse percuté par l'héritage millénaire dont elle est la dépositaire. **De l'aveuglement à la révélation**, des débuts de son enquête minutieuse jusqu'à l'accomplissement de sa métamorphose, la jeune femme **nous entraîne avec elle par la parole**. Elle nous embarque sans son espace mental, où les temporalités se confondent, où l'Immense et L'Infime se télescopent, où la Grande et la petite histoire ne cessent de se réunir.

Ibra n'est pas faite que de mots. Évoluant dans un environnement particulièrement tactile, **elle est avant tout un corps**. Sa foi passe par son corps, tout comme son **mouvement de contestation**. Comme c'est le cas pour les autres femmes de sa famille, la corporalité d'Ibra est multiple. **Elle a un corps privé et un corps social**. Elle a la gestuelle solennelle des rituels mais aussi un corps érotique, pris dans **l'apprentissage de sa propre sensualité**. Il y a, par exemple, une vraie sensualité qui se dégage des ablutions quotidiennes. Ce geste répété presque à devenir automatique, dégage une forme d'érotisme, précisément en raison de son caractère mécanique.

La métamorphose d'Ibra est aussi **une transformation profonde de son corps**. L'espace de la scène est pour elle un territoire protégé, où elle peut déployer une grande liberté dans ses mouvements. Cette liberté peut aller **jusqu'à la danse, exutoire, salvatrice, libératrice**. Dans la famille dans laquelle Ibra a grandi, les enfants apprennent à danser et à battre le rythme avant de savoir marcher.

TRIPTYQUE « LA RÉCONCILIATION »

La Fille du Sacrifice est le troisième volet du triptyque La Réconciliation, qui aborde la question de **l'unité au sein des identités multiples**, à travers le prisme de **l'interculturalité**.

Dans La Fille du Sacrifice, la figure d'Abraham, lointain ancêtre de l'héroïne Ibra, relie les civilisations judéo-chrétienne et arabo-musulmane. Les trois grands monothéismes se réclament de son autorité, alors même que sa réalité historique reste sujette à débat...

**Un malentendu serait-il donc au fondement de notre Histoire commune ?
Comment nous comportons-nous vis-à-vis du sacré que nous avons en héritage ?**

Que signifient pour nous aujourd'hui, l'épisode biblique du Sacrifice d'Isaac, et son pendant coranique, le Sacrifice d'Ismaël ?

Que veut dire cette idée de "sacrifice", dans notre monde contemporain ?

Raconcée sous la forme d'une épopée intime, La Fille du Sacrifice est une **enquête sur les origines de la croyance**. La ville de Jérusalem y joue un rôle important. Au confluent de deux mondes, l'Orient et l'Occident, elle incarne ce que Réhab Méhal cherche à faire émerger dans son théâtre : **des rencontres et des frictions entre les deux héritages, les deux civilisations qui constituent sa propre identité**.

À travers ce conte contemporain, elle invente et partage sa vision singulière du monde, dans laquelle le rapport de l'humain au divin engendre de nouvelles dialectiques, envisagées d'un point de vue résolument féminin.



Photo du Un Festival à Villereal (été 2022) par Team Lovebirds

A PROPOS DE L'AUTRICE

Réhab Mehal, une autrice au service de nouveaux récits

« *Je fais du théâtre pour montrer comment je voudrais que le monde soit* », explique Réhab Mehal.

D'origine marocaine par ses parents, tous deux arrivés en France dans les années 1970, elle a longtemps cherché des œuvres où reconnaître sa double culture. Aujourd'hui, elle les écrit « *Pour que les petites Réhab et d'autres petites filles d'origine étrangère puissent s'y reconnaître* », lance celle.

Elle a grandi à Montpellier mais, dès ses 18 ans, elle s'installe à Londres, assurant sa subsistance en bossant dans des bars à cocktails. Elle rejoint ensuite Paris, où elle étudie les sciences de l'information et de la communication à la Sorbonne-Nouvelle, tout en suivant des cours de théâtre au Conservatoire du Ve arrondissement. Enfin, elle s'installe à Bruxelles. Elle est diplômée de l'INSAS, en 2010, en interprétation dramatique.

Depuis 10 ans, cette infatigable globe-trotteuse, poétesse et militante, a tendu son arc d'une nouvelle corde, l'écriture. « *Adolescente, j'étais très perturbée, je n'avais aucune figure de personne valorisante qui me ressemblerait et à laquelle je pourrais m'identifier* », détaille-t-elle.

« *Il n'y avait pas de récits qui me faisait penser à mon histoire. Les seules personnes qui pouvaient vaguement me ressembler, dans ces récits, c'étaient des femmes battues, violées, issues de milieux populaires défavorisés. Et cela ne correspondait pas à ce que je vivais au quotidien. Alors je me suis mise à écrire, pour être la personne à laquelle j'aurais voulu m'identifier, enfant. Je me rappelle que dans une création où je jouais comme comédienne, je disais quelques mots en darija, le dialecte marocain. À la sortie, des jeunes filles m'ont dit : « Ça fait tellement de bien d'entendre notre langue sur scène ! ». J'écris pour que des personnes puissent s'identifier et se reconnaître. »*

AVEC LES ELEVES

DEBAT PHILO

Et pour toi, cela veut dire quoi ?

Aborder les thématiques du spectacle de manière brève.

féminisme

religion

la place de la femme dans la religion

les croyances

la foi

le sacrifice

le patriarcat

les mythes religieux

les mythes sociaux

BOITE A QUESTIONS

Quelle attitude adapter face à l'histoire du sacrifice d'Isaac ?

Quelles sont les possibilités d'interprétation aujourd'hui ?

Peut-on se réapproprier les mythes religieux ? Si oui, comment ?

Quelle place aux femmes dans la réinterprétation des mythes religieux ?

Quel impact le mythe d'Isaac peut avoir sur notre histoire ?

Quel parallèle peut-on faire avec notre société contemporaine ?

Peut-on totalement s'affranchir des dogmes transmis de générations en générations ?

Quelles sont les histoires qui nous construisent ? En tant qu'individu·e, en tant que société ?

ANALYSE D'UN TABLEAU

Prendre un temps en classe pour analyser le tableau

Le Sacrifice d'Isaac de CARAVAGE.

Décrire le tableau en étapes :

- 1.Un mot
- 2.Une émotion
- 3.Une phrase / Un titre



Je vois quoi ?

Cela m'évoque quoi ?

Cela me fait penser à quoi ?

LE SACRIFICE D'ISAAC

Alors que les promesses que Dieu avait faites à Abraham semblent s'être réalisées, il lui demande de prendre son fils aimé, Isaac, dans le pays de Moriah et de l'offrir en holocauste.

Tôt le lendemain, Abraham sangle son âne, coupe le bois pour l'offrande et fait route avec Isaac vers le lieu prévu.

Arrivés après trois jours de marche, il y monte seul avec Isaac, prend le feu et le couteau et place le bois sur Isaac.

Lorsque Isaac demande à Abraham où est le bélier pour l'offrande en holocauste, Abraham répond que « Dieu y pourvoira ».

Toujours selon la Genèse, arrivé à l'endroit que Dieu avait nommé, Abraham construit l'autel, pose le bois, lie Isaac, l'étend sur l'autel, et lève la main pour abattre son fils.

Un ange de Dieu l'arrête, lui disant de ne pas lever la main contre son fils « *Ne porte pas la main sur ce jeune homme, ne lui fais aucun mal !... ton fils, ton fils unique !* », car à présent, Dieu sait qu'Abraham le craint, car il ne lui a pas dérobé son fils.

Un bélier qui s'était pris les cornes dans un buisson est sacrifié sur le lieu. Abraham est béni d'une descendance nombreuse et victorieuse, et toutes les nations de la Terre seront bénies par ses descendants¹².

Cet épisode diffère selon les trois religions monothéistes. Par exemple, pour les musulmans, c'est Ismaël qui est offert en holocauste.



Photo du Un Festival à Villereal (été 2022) par Team Lovebirds

ATELIER D'ÉCRITURE

Chercher, à travers l'écriture, les mots justes pour décrire notre rapport à la foi et aux croyances.

Et moi, quelles sont mes croyances ?

Et ma foi, comment s'est-elle construite ? Ou déconstruite ?

S'interroger également sur notre rapport au sacrifice.

Est-ce que j'ai dû faire face à un sacrifice dans ma vie ?

Est-il le mien ou celui de quelqu'un·e d'autre ?

Est-il vécu ou fantasmé, réel ou imaginaire ?

Et puis de quoi je me souviens ?

Ibra prend conscience du sacrifice à travers l'épisode du tableau Le sacrifice d'Isaac, un des mythes fondateurs des religions monothéiste.

Commencer son texte par

Je me souviens du jour où j'ai cru en Dieu...

Je me souviens quand j'ai douté de ...

Je me souviens de la fois où ...

LEXIQUE

Ablution

Les ablutions sont un acte de purification par l'eau. Nous disons « faire ses ablutions ». Chez les musulmans c'est un rituel qui se fait automatiquement avant chaque prière.

Archange

Un archange est un ange supérieur dans la hiérarchie Céleste comme l'archange Gabriel, Michel et Raphaël. Tous les archanges mentionnés dans la bible sont également présents dans l'Islam.

Aumône

L'aumône est un don que l'on fait à celui qui est dans la misère, la pauvreté pour l'assister. Dans l'Islam il est très important car il est l'un des 5 piliers de l'Islam. Il est obligatoire de verser un pourcentage du montant de sa richesse chaque année. Il s'agit d'une sorte d'impôt contrairement à la « Sadaqa » qui est un don délibéré.

Apocalypse

L'apocalypse est la fin du monde qui surgit par des catastrophes effrayantes. L'apocalypse est décrite dans le dernier livre du Dernier Testament.

Autel

L'Autel est généralement une table en pierre à l'usage des sacrifices offerts à Dieu. Dans le culte catholique c'est la table où l'on célèbre la messe. Dans l'extrait biblique du Sacrifice d'Isaac, l'autel signifie le lieu où se tiendra le sacrifice.

Babylone

Babylone était une ville antique de la Mésopotamie (actuellement en Irak). Dans la bible, Babylone est le symbole de la décadence et de la corruption. Elle symbolise l'orgueil des hommes et des puissants. Babylone est décrite dans l'apocalypse, elle représente symboliquement la société mercantile, décadente, déshumanisée et pervertie.

Calendrier hégirien

Le calendrier musulman est le calendrier hégirien. Une année compte 12 mois. Un mois correspond à une rotation complète de la lune autour de la Terre. Chaque mois compte donc environ 29, 30 jours. Cette année lunaire est donc plus courte qu'une année solaire de 11 jours environ. Il a pour point de départ, l'an 622, qui correspond au départ de Mohamed de sa ville natale La Mecque. Pour ce calendrier nous sommes en 1444.

Le terme hégire signifie expatriation, exil.

Calendrier grégorien

Le calendrier grégorien est le calendrier solaire tel que nous le connaissons. Bien qu'il ait été conçu au 16ème siècle, il a pour point de départ la naissance de Jésus.

Caravage

Le Caravage de son nom complet Michelangelo Merisi da Caravaggio est un célèbre peintre italien de la fin du 16ème siècle. Il est reconnu pour son clair-obscur, une façon de peindre où les gradations des parties éclairées jusqu'à l'ombre sont violemment contrastées. Il a aussi la particularité de démystifier les figures iconiques religieuses et mythologiques en les caractérisant en personnages ordinaires et en les mettant dans des situations du quotidien.

Crucifixion

La crucifixion est une ancienne méthode d'exécution consistant à placer le supplicé sur une croix, un support en forme de T ou un arbre et à l'attacher par divers moyens.

Droit-Canon

Le droit-canon est l'ensemble des règles fixées par les autorités de la religion catholique pour le fonctionnement de l'église.

Épisode coranique

Un épisode coranique est un passage du Coran.

Équinoxe du printemps

L'équinoxe de printemps correspond au jour où la durée du jour et de la nuit est identique sur tout le globe terrestre. Il a lieu entre le 20 et 22 Mars, dans l'hémisphère nord, les jours continuent de se rallonger à partir de cette date alors que dans l'hémisphère sud les jours continuent de se raccourcir. Pour eux il s'agit de l'équinoxe d'automne alors que leur équinoxe de printemps a lieu entre le 21 et 23 septembre, ce qui correspond à notre équinoxe d'automne. Il y a donc deux équinoxes par an.

Érudit

Un érudit est une personne qui a des connaissances approfondies dans une matière, en particulier des connaissances historiques.

Évangiles

Les évangiles correspondent aux livres où sont consignés la vie et le message de Jésus. Ils sont attribués aux disciples ou à des proches des disciples de Jésus.

Galerie des offices

La Galerie des offices est un palais à Florence. Il abrite le musée des offices, l'un des patrimoines artistiques les plus célèbres au monde. C'est dans ce musée qu'est exposé le tableau le Sacrifice d'Isaac du Caravage.

Holocauste

L'holocauste est un sacrifice dont l'offrande est entièrement consumée par le feu.

Jeûner

Jeûner consiste à s'abstenir de manger. Le jeûne partiel fait partie de la pratique des trois religions monothéistes. Dans l'islam le jeûne consiste à s'abstenir de manger et boire du lever du soleil à son coucher pendant le mois de Ramadan.

Jnouns

Jnouns est le pluriel du mot arabe « djinn ». Ils sont des créatures surnaturelles invisibles et bien souvent malveillants. Pour Ibra, les jnouns sont des démons.

La Mecque

C'est une ville de l'Arabie Saoudite. Elle est considérée comme la première ville sainte de l'Islam. Selon la tradition, c'est la ville de naissance du prophète Mohamed. Elle abrite la Kaaba. Un édifice recouvert d'une étoffe en toile noire. C'est vers la Kaaba que les musulmans du monde entier se tourne pour prier. Dans le cinquième et dernier pilier de l'Islam, il est demandé de faire un pèlerinage à la Mecque, plus particulièrement de se rendre à la Kaaba pour prier, au moins une fois dans sa vie.

Le mur des lamentations

Le mur des lamentations est un vestige du second temple de Jérusalem, qui a été détruit 70 après Jésus-Christ lors de la guerre judéo-romaine. De nos jours, il représente le lieu le plus sacré de la communauté juive. Il constitue un endroit où l'on vient prier et où certains juifs inscrivent leurs prières sur des papiers qu'ils insèrent dans les fissures entre les pierres. L'esplanade est également un lieu de rassemblement et de célébration, que ce soit pour des événements d'envergure nationale ou simplement des bar-mitsvah.

Martyr

Personne qui a souffert et a été mise à mort pour avoir refusé d'abandonner sa religion.

Pèlerinage

Le pèlerinage est un voyage d'un ou plusieurs fidèles d'une religion vers un lieu saint. Le pèlerin se déplace dans un esprit de dévotion. Il existe plusieurs pèlerinage célèbre comme celui de Saint-Jacques de Compostelle, de Jérusalem ou même de Lourdes.



Photo du Un Festival à Villereal (été 2022) par Team Lovebirds

EXTRAITS

Extraits du texte du spectacle à lire en classe

SÉQUENCE 2

« J'étais petite. Toute la famille était là, nous étions une bonne trentaine. Il y avait les Tunisiens et un groupe de musique. L'ambiance était joyeuse.

Nous les enfants, nous nous étions séparés en deux groupes : l'un lançait des bombonnes d'eau pendant que l'autre utilisait les tuyaux d'arrosage. Les adultes nous demandaient de faire moins de bruit, plutôt que de mettre de l'eau de partout.

Trempée et essoufflée, je me suis assise sur le rebord de la baie vitrée. C'est là que j'ai entendu pour la première fois parler des jnouns. Jusqu'ici, je vivais dans l'insouciance la plus totale.

Une tata racontait à une autre tata comment son fils était devenu fou. Il se mettait à parler avec des morts qui lui ordonnaient de faire du mal et de tuer les femmes pécheresses. C'est là que j'ai découvert qu'il y avait un monde invisible peuplé de démons, que leur chef était le diable, qu'il était assoiffé de colère et de haine. C'était lui, par l'entremise des démons, qui nous poussait à faire des choses mal, à être méchants, égoïstes et colériques.

Alors qu'il faisait chaud, j'ai commencé à claquer des dents, puis à trembler de tout mon corps. J'avais peur. Je comprenais maintenant pourquoi certaines personnes devenaient folles autour de moi, pourquoi elles avaient le regard rouge : c'est qu'un jnoun les avait possédées. La seule solution alors pour s'en préserver, c'était d'invoquer Dieu.

C'est ce jour-là que j'ai compris à quoi il servait. Même s'il me paraissait abstrait, je comprenais désormais son importance. Jusqu'à ce que je le rencontre enfin. »

SÉQUENCE 3

« C'était une nuit d'orage. J'étais terrorisée par le tonnerre. À chaque coup, mon corps se pétrifiait. Plus je suppliais que ça s'arrête, plus l'orage se rapprochait, plus mon corps s'asphyxiait. Jusqu'à ce que la foudre s'abatte juste derrière la vitre. L'éclair et le tonnerre étaient si intenses que ma chambre trembla sous une lumière aveuglante, tellement elle était vive et puissante. Une lumière cristalline pénétra dans ma chambre, puis dans mon corps, puis dans chacune de mes cellules et avec elle, une vibration d'Amour m'enveloppa entièrement. Tout à coup, je n'avais plus peur. J'avais foi.

Je suis devenue très croyante et dévouée. Avec la lecture, c'était la meilleure chose qui me soit arrivée. Mon Dieu d'Amour, mon absolu, mon tout. Je l'ai dessiné à ma convenance puisque dans mon imaginaire, personne ne pouvait y pénétrer. Le mythe voulait qu'il n'ait pas de sexe et qu'il inspire la soumission et la crainte. Dans l'intimité de mon cœur, il en était tout autrement. Il avait plutôt une couleur masculine et il n'éveillait en moi que de l'amour, de la bienveillance et de l'assurance.

Parfois je rêvais à la mort pour retrouver plus intensément cette paix intérieure et son amour inconditionnel. Il était à la fois à l'intérieur de moi et dans les cieux. À l'intérieur, dans le creux de mes deux mains jointes vers lesquelles je lui adressais mes prières, d'une voix chuchotée presque inaudible. Je lui étais totalement transparente. Je lui avouais tout. Mes faiblesses, mes craintes, mes péchés, mes rêves, mes indignations, tout. Je lui demandais de bénir les nouveau-nés et d'accorder le Paradis aux défunts, je le remerciais pour toutes les belles choses qu'il me permettait de vivre et le remerciais pour tous ces vœux exaucés. Il n'avait rien à voir avec un dieu vindicatif et mesquin, il était clément, tout miséricordieux, très miséricordieux.

« Ar-Rahmân Ar- Rahîm. Bismillah Ar Rahman Ar-Rahim »

« Au nom de Dieu le tout miséricordieux, le très miséricordieux ». »

SÉQUENCE 9

« Quelques années plus tard je suis partie en vacances en Italie. Tout a basculé cet été-là, celui de mes vingt ans, alors que je visitais Florence.

Une immense vague de chaleur caniculaire s'était abattue sur toute l'Europe. Ce jour-là, l'air était chaud et sec comme à Merzouga. Sauf que 45 degrés dans une ville, c'était plus difficilement supportable que dans le désert. Je suis allée me réfugier dans la Galerie des Offices. Plus occupée à retrouver une respiration normale et tenter de faire redescendre ma température corporelle, qu'à admirer les œuvres, pourtant de Grands Maîtres européens. Je me prélassais dans le palais sans grand enthousiasme. Jusqu'à ce que je me retrouve nez à nez avec le Sacrifice d'Isaac, l'un des nombreux tableaux du Caravage. J'ai été happé par ce tableau si petit.

Comme une flèche, il est venu me percer. J'ai d'abord été touchée par la beauté du tableau, la précision des traits, le contraste des couleurs, puis la peur. Abraham a peur. Son regard et celui de son fils expriment la peur. Je commence à ressentir des sueurs froides et à trembler. Je ne grelotte pas de froid mais de peur. Mon regard se trouble jusqu'à ce que des larmes coulent sur mes joues glacées. Je suis de plus en plus happée par le tableau avec la sensation de le voir s'animer. J'aperçois au loin une brume noire s'en dégager, accompagnée d'un bruit sourd. J'ai l'impression qu'il se fissure et qu'il s'agrandit de plus en plus. Il déborde sur le mur du musée, au plafond et au sol. De l'herbe se met à pousser, puis des buissons et des arbres. Des hurlements d'angoisse et des râles de femmes approchent. Sous mes pieds le sol se craquelle et des ombres féminines apparaissent des ténèbres. On dirait que le bélier se met à bouger. J'entends des cris qui sortent de sa bouche. Les hurlements de femmes que l'on sacrifie de générations en générations. C'est vers moi que les ombres se dirigent.

Je plonge dans les yeux d'Abraham, je le supplie que ça s'arrête. Mais à force de le prier de tout mon cœur pour que cette crise d'angoisse finisse enfin, je remarque qu'Abraham n'est qu'un simple être humain. Il n'est pas sanctifié, ce n'est qu'un pauvre berger. Lui aussi est terrorisé. Je suis étonnée de voir que son regard se dirige vers le doigt de l'ange envoyé par Dieu, plutôt que vers le bélier comme le suggère le doigt de la créature céleste. Abraham semble mu par une foi aveugle. Il est sur le point d'égorger son propre fils jusqu'à ce que

l'archange Gabriel l'en dissuade et lui suggère plutôt de sacrifier un bélier. Comment peux-tu tuer ton propre fils ? Comment es-tu sûr que la voix qui te souffle de commettre ce meurtre vient de Dieu et non pas du diable ? Tout comme ton père Terah qui t'a offert en holocauste, tu répètes ce même sacrifice. Tu as renvoyé Ismaël et sa mère dans la fournaise du désert comme te l'a demandé ton épouse. Tu as accepté de sacrifier ta propre descendance alors que t'as tellement galéré pour avoir ce premier fils. Et maintenant on te demande de sacrifier le second, comme pour réparer cette première faute. C'est donc cela que l'on répète depuis plusieurs millénaires. Réparer les fautes de nos ancêtres, en étant soumis aux mêmes épreuves. Quand est-ce que ça va s'arrêter ? Quand est-ce que nous serons libérés de ses malédictions ? Tout d'un coup, mon monde fait de croyance et de profondes convictions s'écroule. Je réussis à reprendre mes esprits grâce à une vieille femme.

Elle essuie mes joues et mon front humide. Elle n'est pas étonnée de ce qu'il m'arrive puisque bien d'autres avant moi ont eu un choc en voyant ce tableau. Cela me reconforte de savoir que plusieurs personnes ont vu[rb1] leur monde intérieur se fissurer, laissant place aux doutes, à l'angoisse : « tu n'es plus aveugle maintenant. Cela va être long mais tu vas te délester de tes illusions et retrouver le vrai. Tu verras, tes yeux finiront par s'y habituer. »

POUR ALLER PLUS LOIN

« Les femmes sont absentes de nos récits collectifs »

Rencontre avec Réhab Mehal pour « La Fille du Sacrifice » par
Laurent Ancion

« La Fille du Sacrifice » : voilà un titre qui résonne comme un coup de tonnerre. Mais tout indique que la rencontre avec son héroïne nous frappera plutôt comme un coup de foudre ! Ibra, c'est une jeune fille d'aujourd'hui : sa tête bouillonne de questions, qu'elle lance aux étoiles, tandis que ses racines plongent loin, très loin, aux origines de nos cultures humaines. Excusez du peu : son surnom, elle le doit à un drôle de choix de sa maman, qui l'a appelée Ibrahim – ou Abraham, si vous préférez. « Ibra », en darija, dialecte marocain, signifie aussi « aiguille ». Percant, cet esprit libre, qui porte en elle autant d'Orient que d'Occident, va accomplir une trajectoire qui la mènera de la « dé-conversion » à la « re-conversion », en s'arrachant aux dogmes créés par des millénaires de patriarcat. Sous forme de conte épique, « La Fille du Sacrifice » se déploie comme « une enquête sur les origines de la croyance », ainsi que nous l'explique l'autrice et metteuse en scène Réhab Mehal. Et si le percutante Ibra était son double théâtral ? À l'intersection de deux mondes, cet être lumineux, joué, chanté et dansé en scène par Élisa Firouzfard, porte toute l'ambition d'un théâtre qui veut célébrer la rencontre entre deux héritages, deux cultures qui fondent la sensibilité-même de la metteuse en scène.

Qui est cette « Fille du Sacrifice » avec laquelle tu nous donnes rendez-vous ? De quoi nous parle-t-elle ?

« La Fille du Sacrifice » est un seule-en-scène qui raconte l'histoire d'Ibra. Croyante et pratiquante musulmane, elle se présente comme l'arrière-arrière-arrière [...] petite fille du patriarche Abraham. Un jour, vers l'âge de 20 ans, elle va découvrir par hasard le tableau du « Sacrifice d'Isaac », peint par le Caravage, à la Galerie des Offices, à Florence. Elle va perdre la foi à la vue de la toile et décider de se déconvertir : elle va s'exiler loin des siens, comme l'ont fait de nombreux prophètes des trois religions monothéistes. « La Fille de Sacrifice » raconte sa phase de déconversion, puis ce que je nomme sa « re-

conversion » : délestée des dogmes et des croyances aveugles, qui existent partout, y compris en dehors des religions, elle va revenir à une foi beaucoup plus spirituelle et retrouver une sorte de souveraineté dans son temple intérieur.

L'entame de ce parcours d'émancipation d'Ibra, c'est donc la vision du tableau du Caravage, qui donne aussi son titre au spectacle. Quels sentiments inspire-t-il à Ibra ? Que recouvre le mot « sacrifice » ?

En voyant le tableau, Ibra vit ce qu'on appelle le « syndrome de Stendhal » : une phase de dépersonnalisation totale où elle se perd dans l'œuvre. À travers cette crise d'angoisse, elle scrute la toile et l'étincelle jaillit : comment le patriarche, qui apparaît ici sous les traits d'un homme comme les autres, un simple berger, a-t-il pu obéir aveuglément à la voix qui lui commandait de sacrifier son fils ? Son « ancêtre », envisagé comme le père des trois monothéismes, lui semble mû par une foi aveugle, incapable d'exercer son libre arbitre. Cette découverte la bouscule, ses perceptions changent : elle entend des murmures, le tableau et le sol se craquèlent. Des ombres féminines et des cris de femmes arrivent vers elle, sortant du bélier, comme si toutes ces femmes sacrifiées de générations en générations étaient figurées par l'animal qu'on égorge à la place d'Isaac.

Que perçoit-elle dans cette supplique féminine ?

Ibra se rend compte que les dogmes de la religion sont patriarcaux, et que les grands absents de l'histoire religieuse sont avant tout femmes. La généalogie de Jésus, par exemple, que l'on trouve au début de l'évangile selon Matthieu, évacue à peu près tous les personnages féminins – il n'en mentionne que 4 sur 42. Ce sont les hommes qui engendrent, pas les femmes ! La religion n'a pas d'aspect féminin, si ce n'est celui de la « femme pécheresse ». Ibra se souvient également d'un récit de féminicide que lui racontait sa grand-mère.

Elle découvre que les femmes ne sont pas présentes dans nos récits collectifs, et qu'elle est issue de cela.

Comment s'opère sa « dé-conversion » ?

Ibra mesure que sa foi repose peut-être sur le sol friable de son imaginaire. Si Abraham, pilier des trois religions monothéistes, est lui-même mû par une foi aveugle, alors tout son monde fait d'absolu envers Dieu n'est qu'une grande illusion. Ce constat l'amène à envisager d'autres domaines de la société – en dehors du religieux donc – où des croyances aveugles sont tout aussi actives. Des domaines où les femmes sont les grandes absentes aussi. Le patriarcat n'a pas de religion. Il s'immisce dans toutes les sphères.

Par ailleurs, Ibra observe partout les vestiges de la religion. Sur le terrain de la justice par exemple, avec l'idée de jugement et de peine, inspirée du droit canon. Elle parle aussi du « psy » que l'on visite comme on allait autrefois se confesser au prêtre. Elle évoque les nouveaux prêches véhiculés par les médias, qui nous disent quoi manger, quoi penser, comment s'habiller, comment éduquer. Elle se « dé-convertit » de ces dogmes, pour marcher vers sa propre souveraineté et ainsi vivre sa « re-conversion ». Sa perception change, sa conscience s'approfondit. Ce trajet peut parler à n'importe quelle personne qui a vécu une métamorphose, de quelque nature qu'elle soit.

Le trajet émancipateur d'Ibra est féminin... et semble très concrètement féministe ?

Le plus important pour moi, c'était avant tout de raconter l'histoire d'une femme qui croit. De tels récits ne sont pas nombreux dans le théâtre contemporain. Et ceux qui existent sont souvent portés par des hommes, pour aborder le sujet du fanatisme. Je souhaitais parler de la religion d'un point de vue éminemment féminin. « La Fille du Sacrifice » raconte le parcours d'une femme qui se déconstruit et se reconstruit totalement. Elle se rend compte des carcans qui la contraignent et s'en émancipe. Sa trajectoire est le sujet du spectacle. Elle quitte un monde fait d'absolu, où elle est sûre d'elle, pour se dépouiller et devenir souveraine de son corps, de ses sensations et de ses pensées. C'est ce trajet de déconstruction et de reconstruction qui m'intéressait le plus. Parler de cela à travers un personnage de femme,

d'autant plus si elle est racisée et musulmane, est, pour moi, clairement féministe. Le féminisme réside peut-être aussi dans l'existence-même du spectacle. Être une femme qui se pose des questions sur la religion, qui écrit un rôle féminin et qui est porteuse du projet, c'est certainement un acte féministe. Être une femme racisée et porter un projet théâtral, ce n'est certainement pas évident, avec tous les stéréotypes que mes interlocuteurs peuvent parfois porter sur moi.

Comment t'est venue l'écriture de cette « enquête sur les origines de la croyance », comme tu la définis ?

Je voulais explorer depuis longtemps le thème du religieux, pour y inscrire d'autres récits. D'une part, on présente souvent l'islam comme une religion totalement divergente des deux autres monothéismes, le christianisme et le judaïsme, alors qu'il y a énormément de points communs. Abraham bien sûr, qui est le père fondateur des trois religions, mais également les prophètes, présents dans les différents textes. Jésus est considéré comme l'un des prophètes les plus importants de l'islam. Il y a donc bien plus de convergences que de divergences – et j'avais envie d'aborder ce champ commun. D'autre part, j'avais envie de parler de cela en tant que femme. L'islam est souvent présenté comme une religion très dogmatique, qui écrase les femmes. Cette position témoigne d'une méconnaissance totale du sujet. Moi qui suis musulmane, je n'ai jamais ressenti cela. L'islam est une religion qui se pratique sans intermédiaire et s'éprouve avant tout par le corps, de façon individuelle. Je souhaitais aborder ces thèmes de l'intérieur, en les inscrivant dans une trajectoire d'émancipation.

« La Fille du Sacrifice » est le troisième volet du triptyque « La Réconciliation ». Que racontent les deux premiers volets, titrés « El Kouds (ma Jérusalem) » et « Sur le chemin », que tu jouais toi-même ?

« El Kouds (ma Jérusalem) » est une autofiction. J'y parle d'un voyage que j'ai fait en Israël, à Jérusalem, c'est-à-dire dans l'un des lieux les plus conflictuels du monde. C'est le point de départ pour évoquer le passé et la construction du monde du dedans et du dehors – et leurs codes qui diffèrent. « Sur le chemin » est une performance traversée par quatre personnages, dont Ibra, qui voyait le jour au fil du spectacle. C'est une enquête

sur l'identité et la représentation des personnes racisées maghrébines dans les médias et la culture de masse. Le sujet du conflit israélo-palestinien est abordé sous l'angle de la terminologie, porté par l'idée selon laquelle « la guerre des mots précède la guerre des armes ». Les trois spectacles sont liés, ils abordent une même question sous un prisme différent, mais ne forment pas une suite chronologique.

Comment faut-il entendre le titre du triptyque, « La Réconciliation » ?

Les trois spectacles déclinent la même figure, sous trois aspects différents, et suivent la même progression dramaturgique : on expose d'abord les faits, puis surgit un conflit et enfin la résolution s'opère par le sacré. Chaque spectacle met une emphase particulière sur une de ces étapes. « La Fille du Sacrifice » met en valeur le sacré. L'idée globale du triptyque est une invitation à percevoir toutes les facettes d'une personne comme unies et réconciliées, en acceptant nos parts sombres et nos parts plus lumineuses. J'ai souvent été polluée par l'injonction d'être une « bonne personne », d'être toujours « heureuse ». Je pense qu'il est plus juste d'épouser toutes ses dimensions intérieures comme faisant partie inhérente de soi. Les peintures du Caravage me plaisent parce qu'elles saisissent cette complétude : elles montrent à la fois l'aspect trivial de l'être humain et sa beauté.

Tous, nous cherchons la cohérence en nous-même. Que peut – ou ne peut pas – le regard des autres pour nous y aider ?

Pendant longtemps, le concept d'identité m'a fortement intriguée. Ayant eu une double culture, maghrébine et française, qui n'était pas valorisée, me sentant multiple, mais aussi scindée en plusieurs morceaux, je me suis rendu compte que ce qui ne fonctionnait pas dans la bonne gestion de cette « multiplicité d'êtres », c'était que, dans le regard de l'autre, je devais être une chose et pas une autre. Les gens ne comprenaient pas que je puisse me sentir à 100% marocaine et à 100% française. Pas moitié-moitié, 50/50, non, pleinement les deux ! Comme tout phénomène visible ou invisible, un individu n'est jamais atteignable dans son ensemble ; son essence nous atteint uniquement par une perception qui est fatalement partielle ou biaisée. On ne peut donc avoir qu'une vision subjective de l'autre. Pour moi,

l'idée de « réconciliation » est ce désir d'une perception qui nous « ré-unirait ».

« La Fille du Sacrifice » est le premier volet dans lequel tu ne joues pas. Il fallait une sacrée « challengeuse » pour prendre ton relais ! Comme toi, la comédienne Élis Firouzfard porte en elle la richesse d'une culture plurielle, à la fois occidentale et orientale (sa mère est belgo-française et son père iranien). Un bagage important pour le travail ?

Élisa s'est présentée à l'audition que j'ai organisée avec le Centre des Arts Scéniques, et j'ai vraiment eu un coup de cœur pour elle, pour sa présence, son énergie, tout ce qu'elle pouvait amener de personnel au rôle d'Ibra. C'était important pour moi de travailler avec quelqu'un qui ait des accointances avec l'islam ou le monde musulman. Élisa avait déjà une vaste expérience d'observations personnelles, par exemple par son lien avec sa grand-mère, qui est pratiquante. Cette connaissance permet de gagner du temps, le travail de recherches va plus vite. Et puis Élisa a un phrasé très particulier, une façon de raconter cette histoire qui me fait découvrir mon texte avec elle ! Sa mère est conteuse. Elle a donc toute une expérience, à la fois culturelle et artistique, qui enrichit notre travail.

« La Fille du Sacrifice » est un conte, livré par une soliste. Mais le spectacle fait place à d'autres langages, sonores, musicaux, visuels. Comment s'articule le travail collectif ?

C'est un spectacle que j'ai d'abord rêvé seule, puis qui s'est largement enrichi grâce au travail d'équipe. La création sonore, réalisée par Éloi Baudimont, suggère le voyage et l'ailleurs. Dans le même esprit, la scénographie et le travail vidéo de Damien Petitot, comme les costumes de Fabienne Mainguet, créent une atmosphère qui nous transporte dans un ailleurs qui n'est pas précisément identifiable, mais très singulier. Jean-Gabriel Vidal-Vandroy, qui m'assiste à la mise en scène, apporte un regard précieux sur le projet. Comme j'ai « le nez » dans le texte depuis 4 ans, il me permet de prendre du recul, de faire des choix importants. J'ai une équipe merveilleuse ! Comme sur chacun de mes projets, je demande l'avis de tout le monde sur certains choix d'écriture, de mise en scène. Ce n'est pas une création collective, puisque je reste autrice et metteuse en scène, mais cela s'en approche. Cela crée une émulation de groupe très féconde. On se régale !